

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

"BILLET PARISIEN"

Les Allemands commencent à discuter; ils n'ont pas abandonné leur manière tranchante, mais, enfin, ils essaient de donner des raisons, ils opposent même des objections dans ces innombrables brochures qu'ils répandent à profusion dans les pays neutres.

Ils essaient de soutenir que la guerre a été imposée à Guillaume II et répètent sur cent tons différents que l'Allemagne a été attaquée ce qui est le mensonge initial réfuté par avance par tous les documents diplomatiques que les lecteurs connaissent à merveille et qui ont été ici même si souvent analysés, discutés, commentés.

La meilleure réfutation a été faite à la Tribune de la Chambre Italienne quand le ministre des affaires étrangères a expliqué que le traité de la Triple Alliance n'obligeait l'Italie vis-à-vis de ses contractants que dans le cas où l'un d'eux serait attaqué; or, l'Allemagne ayant, au contraire, déclaré la guerre, le traité n'avait pas joué, il n'y avait pas eu de casus foederis, et l'Italie s'était trouvée libérée de toute obligation.

A cela, on n'a rien répondu, on ne pouvait rien répondre.

Mais, a dit un de ces nombreux savants d'Outre-Rhin qui ont été mobilisés pour soutenir cette insoutenable thèse, comment expliquez-vous, puisque Guillaume II voulait la guerre quand même après l'ultimatum à la Serbie, qu'il soit parti se promener pour une croisière sur les côtes de Norvège?

C'est M. Yves Guyot qui a répondu à cet interlocuteur qui avait entamé avec lui cette conversation. La réponse est simple: "Il avait donné des ordres, écrit M. Yves Guyot et, pendant qu'on les exécutait, il essayait de se créer un alibi."

Ainsi font les criminels, les grands comme les petits.

D'autres ont objecté:

Puisqu'au dire de M. Cambon, ambassadeur de France à Berlin, dans ses déclarations si probes et si probantes, publiées par le "Livre Jaune", puisque l'Allemagne voulait la guerre, que n'aurait-elle saisi une occasion favorable au cours de ses démêlés avec la France, depuis ses affaires de Casablanca, jusqu'à l'envoi du "Panther" à Agadir? Qu'avait-elle besoin d'un prétexte comme l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie?

Vraiment, l'argument est enfantin. Mais, si l'Allemagne avait déclaré directement la guerre à la France, comme elle le désirait et comme elle le pouvait, en effet, elle aurait trouvé à Vienne la même réponse qu'elle avait rencontrée en mai 1913 (Révélations de M. Giolitti à la Tribune, confirmées par les déclarations de M. Pichon). Ce n'est pas le cas prévu par le traité d'Alliance, lui aurait-on répondu; vous n'êtes pas attaqués, c'est vous qui prenez les armes. Et l'Autriche n'aurait pas plus marché que l'Italie. Il fallait donc trouver le moyen d'engager l'Autriche dans le conflit et c'est ce qui a été fait avec l'ultimatum serbe. De cette façon, si l'Italie se libérait de ses obligations, l'Autriche-Hongrie du moins mobilisait ses deux millions d'hommes et l'on partait pour l'écrasement de la France d'abord pour se retourner ensuite contre la Russie.

C'est, c'était le plan du mois d'août; nous étions alors loin des arguties de janvier 1913, arguties indignes et qui servent, par de mauvaises raisons, une cause détestable et qui, dès à présent est perdue.

JEAN-BERNAUD.

Rapport officiel de la commission d'enquête française

(Suite.)

Dans cette même commune, une tentative de viol, qui manqua son effet, grâce à la résistance opiniâtre et courageuse de la victime, fut commise par trois Allemands sur la personne de la dame D... Agée de quarante-sept ans; enfin, une vieille femme de soixante-quinze ans, Mme Maupoix, fut si violemment frappée à coups de bottes, qu'elle en mourut quelques jours après. Pendant que les soldats la maltraitaient, d'autres dévalisaient ses armoires.

La petite ville de Clermont-en-Argonne, adossée à une colline pittoresque, au milieu d'un paysage agréable, recevait chaque année la visite de nombreux touristes. Le 4 septembre, pendant la nuit, les 121e et 122e régiments wurtembergeois y firent leur entrée, en brisant les portes des maisons et en se livrant à un pillage effréné, qui devait se continuer pendant le cours de la journée suivante.

Vers midi, un soldat alluma l'incendie dans l'habitation d'un horloger, en y répandant volontairement le contenu de la lampe à alcool qui lui avait servi à préparer son café.

Un habitant, M. Monterauch, courut aussitôt chercher la pompe municipale, et demanda à un officier de lui fournir des hommes pour la mettre en action. Brutalement éconduit et menacé d'un revolver, il renouvela sa démarche auprès de plusieurs autres officiers sans plus de succès. Pendant ce temps, les Allemands continuaient à incendier la ville, en se servant de bâtons au bout desquels des torches étaient fixées. Tandis que les maisons flambaient, des soldats envahissaient l'église, qui est isolée, sur la hauteur, y dansaient au son de l'orgue, puis, avant de se retirer, y mettaient le feu, à l'aide de grenades, ainsi que de récipients garnis de mèches et remplis d'un liquide inflammable.

Après l'incendie de Clermont, on trouva deux cadavres, celui du maire de Vauquois, M. Poinssignon, complètement carbonisé et celui d'un jeune garçon de onze ans, qui avait été fusillé à bout portant.

Quand le feu fut éteint, le pillage recommença dans les immeubles que la flamme avait épargnés. Des objets mobiliers, enlevés de chez le sieur Desforges, et des étoffes volées dans le magasin du sieur Nordman, marchand de nouveautés, furent entassés dans des automobiles. Un médecin-major s'empara de tous les objets de pansement de l'hospice, et un officier supérieur, après avoir inscrit sur la porte d'entrée de la maison Lebonidier une mention interdisant de piller, fit emporter sur une voiture une grande partie des meubles qui garnissaient cette habitation, le destinant, comme il s'en vanta sans vergogne, à l'ornement de sa propre villa.

A l'époque où tous ces faits se sont passés, la ville de Clermont-en-Argonne était occupée par le troisième corps wurtembergeois, sous les ordres du général von Durach et par une troupe de uhlands que commandait le prince de Wittenstein.

FUSILLADE.

Le 7 septembre, une dizaine de cavaliers allemands pénétrèrent dans la ferme de Lamermont, commune de Lis-le-en-Barrois, et après s'être fait servir du lait, partirent en paraissant satisfaits. Après leur départ, on entendit au loin des coups de fusil. Un peu plus tard, une seconde troupe, composée d'environ trente hommes, se présentait à son tour, et accusait les gens de la ferme d'avoir tué un soldat allemand. Immédiatement saisi et emmené dans les environs, le fermier Elly et un de ses hôtes, le sieur Javelot, étaient, malgré leurs protestations d'innocence, amputoyablement fusillés.

A Louppy-le-Château, les Allemands se sont livrés à des actes d'immoralité et de brutalité révoltants, pendant la nuit du 8 au 9 septembre, dans une cave où plusieurs femmes s'étaient réfugiées, pour se préserver du bombardement. Toutes ces malheureuses furent odieusement maltraitées; la demoiselle X... Agée de soixante et onze ans, la femme Y... Agée de quarante-quatre ans, ses deux filles, l'une de treize ans, l'autre de huit ans, et la dame Z... furent violées.

Dans beaucoup de communes, des otages ont été enlevés. C'est ainsi qu'à Lamont, huit personnes ont été contraintes de suivre les troupes allemandes, au commencement du mois de septembre. Le 27 octobre, aucune d'elles n'avaient reparu. Le curé de Nubécourt, enlevé le 5 septembre, n'était pas non plus rentré dans sa paroisse. A Saint-André, au nombre des personnes arrêtées, se trouvait le sieur

COLOMBES

Au sein d'un vert massif qui coiffe le coteau Un toit de forme luit comme un fer de couteau.

Dans le verger voisin, qui vers le val se penche, Des fruits de pourpre et d'or font ployer chaque branche.

< D'opulente moisson tous les champs sont remplis, Et l'alouette chante au milieu des épis.

Les grands chars, gémissant sous le fardeau des gerbes, S'en vont au pas égal de deux rosses superbes.

Là-haut, d'un cercle blanc marquant sur l'ample azur, Tourne un vol continu, familier et très puf.

Et ce vol, par instants, sur ce coin doux et calme, S'éploie en une lente et virgineale palme.

Ah! que ne suis-je ici le fils robuste et fort De l'humble paysan, qui sourit à son sort!

Il féconde ce sol, puis dort dans cette ferme, Aussi simple de cœur que rude d'épiderme.

Et quand, las du labeur, il relève les yeux, Au-dessus de son front, dans le ciel merveilleux.

Il voit les beaux oiseaux, de leur vol monotone, Tresser de son bonheur la vivante couronne.

FRANZ FOULON.

Havette. Il obtint d'un officier la permission d'aller veiller le corps de sa femme, tuée d'un éclat d'obus le jour précédent. Dans la soirée, ordre fut donné à tous les habitants de se rassembler dans une grange. Havette, ayant cru pouvoir échapper à cette obligation, en vertu de l'autorisation qu'il avait reçue, resta à son domicile jusqu'à onze heures du soir. Quand il sortit, il fut abattu d'un coup de fusil.

D'autres villages que ceux dont nous avons relaté l'incendie, notamment Vassincourt et Brabant-le-Roi, ont été plus ou moins complètement brûlés. Il ne nous a pas été possible, jusqu'à ce jour, d'établir d'une façon complète les circonstances de leur destruction. Notre enquête, en ce qui les concerne, sera ultérieurement poursuivie.

Il a été enfin porté à notre connaissance que, dans le département de la Meuse, l'ennemi avait commis des actes de cruauté à l'égard des militaires français blessés et de prisonniers. Nous exposerons ce genre de faits à la fin du présent rapport.

MEURTHE-ET-MOSELLE.

Nous sommes arrivés le 26 octobre dans le département de Meurthe-et-Moselle, et nous avons visité un très grand nombre de communes des arrondissements de Nancy et de Lunéville.

Nancy, ville ouverte, dans laquelle l'armée allemande n'a pas pu pénétrer, a été bombardée, sans avertissement préalable, dans la nuit du 9 au 10 septembre. Sixante obus environ sont tombés sur les quartiers du centre et dans le cimetière du Sud, c'est-à-dire en des endroits où il n'existe pas d'établissement militaire. Trois femmes, une jeune fille et une fillette ont été tuées, treize personnes ont été blessées; les dégâts matériels sont importants.

Des avions ennemis ont survolé la ville à deux reprises. Le 4 septembre l'un d'eux a jeté deux bombes, dont l'une a tué, sur la place de la Cathédrale, un homme et une petite fille et a blessé six personnes. Le 13 octobre, trois bombes ont été lancées sur la gare des marchandises. Quatre employés de la compagnie des chemins de fer de l'Est ont été blessés.

Quand nous nous sommes rendus à Pont-à-Mousson, dans la matinée du 10 novembre, sept obus venaient d'y être envoyés par les batteries allemandes, quelques heures auparavant. C'était, depuis le 11 août, le vingt-quatrième jour de bombardement. La veille, une jeune fille de dix-neuf ans et un enfant de quatre ans avaient été tués dans leur lit par des éclats de projectiles. Le 11 août, les Allemands ont spécialement pris pour objectif l'hôpital, sur les bords duquel flottaient des drapeaux de la Croix-Rouge, visibles de fort loin. Cet édifice n'a pas reçu moins de soixante-dix obus. Nous avons constaté les dégâts qu'ils ont causés.

Quatre-vingts maisons, environ, ont été endommagées par les différents bombardements, qui, tous, ont eu lieu sans avertissement. Quatorze personnes de la population civile, principalement des femmes et des enfants, ont été tuées. On compte à peu près le même nombre de blessés. Or, Pont-à-Mousson n'est pas fortifié. Seul, le pont sur la Moselle avait été mis en état de défense, au début des hostilités, par le 26e bataillon de chasseurs qui tenait alors garnison dans la ville.

VISION D'EPOUVANTE.

Nous avons éprouvé une véritable impression d'horreur, quand nous nous sommes trouvés en présence des ruines lamentables de Nomeny. A part quelques rares maisons qui subsistent en-

core, auprès de la gare, dans un emplacement séparé par la Seille de l'agglomération principale, il ne reste de cette petite ville qu'une succession de murs bréchés et noirs, au milieu d'un amas de débris, dans lequel se voient, çà et là, quelques ossements d'animaux, en partie calcinés, et des débris carbonisés de cadavres humains. La rage d'une soldatesque en furie s'est déchaînée là implacablement.

(La suite à demain.)

Une lettre de France

Extraits d'une lettre de M. Rebergue, ancien directeur des écoles de Boulogne-sur-Mer, à M. Dehapiot, de la Nouvelle-Orléans.

Etaples, (près de Boulogne),

Décembre, 1914.

"Nous avons une indéfectible confiance dans les sauveurs de la Patrie qui, n'ayant pas la force brutale des apprêts et du nombre, ont su se donner la force morale de l'unité nationale, de la confiance nationale et de la dextérité nationale. Le français s'est accommodé à la retraite, d'abord avec l'invasion d'Attila retraite que nos généraux ont supportée, dirigée, puis transformée en offensive au point voulu de la Marne. Ensuite il a fallu faire de l'offensive qui n'en avait pas l'air puisque c'était la guerre de siège bien préparée par les allemands et improvisée par les soldats français. La France entière, nation si versatile, si prête à asticoter les siens, à faire place aux arrivistes, croyait-on, — mais bien à tort, — puisque les improvisateurs se révélèrent des maîtres de l'entente nationale, de la force nationale dans le métier de terrassiers, de guetteur, de sabreur, et d'écraseur.

"Les Boches en ont eu pour leurs quatre sous.

"En quatre mois on a mis l'Allemagne en infériorité. Elle a montré sa sauvagerie, sa mensongerie, et son défaut de cuirasse. Sa discipline, c'est la poussée au revolver, à la mitrailleuse; et ses généraux, où sont-ils? Nous les tenons sur tout le front, nous les tenons, nous les usons, et notre usure est définitive.

"Le Kaiser est malade, le kronprinz n'est qu'un fuyard. Nos canons sont les meilleurs; nous sommes maîtres de la situation. Quand le moment viendra, de concert avec les russes, on ira où il faut aller, on fera ce qu'il faut faire, — français, anglais, belges, japonais, serbes, monténégrins, et d'autres encore, tous valeureux champions de la civilisation, et dignes de l'être. Mont St. Eloi, — notre vieux Mons Albanus, — a joué son rôle.

"Les Uhlans y sont apparus et sont partis à la fin d'octobre, le Kaiser était à la Folie de Vinney, voulant se donner la joie d'entrer à Arras. Il a fait bombarder la ville et le Mont St. Eloi, mais les canons français tenaient le Kaiser à distance. Voyant le résultat imprévu et même dangereux il s'enfuit. Une "marmite" prussienne fit monter un énorme nuage de poussière jusqu'à la hauteur du coq de l'église. Un obus tua un soldat anglais et trois chevaux. Les Boches en veulent aux tours car ils les détruisent jusqu'au grès.

La Liberté Individuelle en Danger

La République semble être la seule forme de Gouvernement qui atteigne l'idéal des peuples modernes. Si la civilisation du vingtième siècle est si rébarbative aux royaumes, aux empires et à toutes ces formes de gouvernement despotiques, c'est que l'ère de l'asservissement est passée, que l'idéal du vingtième siècle est avant tout la liberté. Sans doute le libre usage de la volonté et des actes des citoyens est contrôlé par des lois, qui empêchent les abus, sans doute il existe des juges pour punir les criminels, mais à part cette juste protection que la république accorde à ses citoyens, ils doivent être, dans son sein, absolument libres!

Depuis quelques années il en a paru autrement à une poignée d'hommes avides de faire de la propagande politique, avides de cacher un passé souvent bien louche, quelquefois même criminel sous le manteau du puritanisme. Ces hommes, ces prohibitionnistes veulent imposer la fermeture des cafés et des brasseries et exiger l'abstention de toute boisson alcoolique dans certains états, voire même éventuellement dans le pays entier. Ces hommes qui sont venus dans notre bonne ville, où l'on n'est pas plus alcoolique qu'ailleurs, peut-être moins, avec un passé qui nous permet de douter de leur sincérité et de leur honnêteté, sont résolus à tenter l'impossible pour nous priver d'un commerce fort honorable.

Chacun de nous avons bu de cette délicieuse Bière Schlitz, qui nous vient de Milwaukee et qui porte sur ses bouteilles cette devise: "The beer that made Milwaukee famous". Cette ville, une des plus florissantes de l'Union n'est certes pas une des plus vicieuses, pourtant elle doit sa prospérité au commerce des brasseries. Hélas ne savons nous point le petit nombre de manufactures, de fabriques, de filatures en Louisiane. Nous avons la bonne fortune de posséder quelques belles brasseries telles que American Brewing Company; Consumers, Columbia, Dixie, Jackson, National, New Orleans, Standard et Union, qui nous fournissent à un prix abordable même aux ouvriers et aux petites bourses un breuvage agréable, pétillant, rafraichissant et très sain, dont un bien petit nombre songe à abuser. Pourquoi renoncer à cette innocente satisfaction? Quel avantage avons nous à nous culiser avec les états prohibitionnistes, où les propriétaires de café payent la police pour

fermer les yeux sur leur trafic illicite, où l'on boit du vin dans des bouteilles d'eau minérale, de la bière dans des bouteilles de "pop" et où toute la population s'unit pour mépriser les lois et les enfreindre. Où les enfants eux-mêmes apprennent par l'exemple de leurs parents le mépris des lois? Nous comptons bien des états prohibitionnistes, où il est facile de constater par les statistiques que les ivrognes n'ont point diminué. Ces états envoient plus de patients aux sanatoriums que les états où l'on boit ouvertement.

La prohibition ne veut pas dire la tempérance; par elle l'ivrogne n'est point atteint. Elle n'arrive qu'à arrêter la consommation de boissons alcooliques dans les hôtels ou restaurants où le consommateur contribue à leur prospérité sans pour cela s'enivrer. La prohibition n'atteint pas le soldat, il lui est facile de se procurer toutes les boissons qu'il désire en les faisant venir d'autres états en barils ou en caisses. N'ayant plus à se rendre à la buvette il boit davantage. La prohibition c'est le règne de l'hypocrisie, personne ne s'y soumet pas même les prohibitionnistes. C'est la ruine du pays que contemplent ces hommes, nous des dénonçons comme ennemis du Sud!

Voyez-vous la physionomie de notre bonne ville avec les brasseries et les cafés fermés? Des centaines d'ouvriers sans travail, jetés sur le pavé du jour au lendemain? Voyez-vous le succès des diners et des fêtes de nos grands Hôtels Grunewald, St. Charles, De Soto, quand on n'y boira que de l'eau? Et donc, on dinera chez soi, on y boira tout ce qu'on voudra et les hôtels feront forcément de très mauvaises affaires. Tous ces cafés fermés, autant de maisons à louer, ou l'on vient de forcer les propriétaires à dépenser des fortunes à "rat proof". Ce sera vraiment une belle ère de prospérité, il ne manquait que cela!

Si vous avez du nerf, hommes de la Louisiane, vous leur jeterez des cailloux au passage à ces hommes qui s'arrogent le droit de vous réformer ou de vous asservir, comme de mauvais gamins ou de vils esclaves. C'est à votre liberté qu'on en veut, convrez leurs voix de vos injures, chassez les ignominieusement de notre vieille ville libre, dont nous conserverons les libertés envers et contre eux.

L'ABELLE

de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.

ETES-VOUS ABONNE!



SIROP ANGELL

CONTER LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES
DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal, 2ème District.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je offre toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

AMUSEMENTS

Orpheum

Phone Main 333

PRIX: Matinée, 1.15... 10 & 15c
Soirée, 1.15... 10 & 15c

MATRINEZ TOUS LES JOURS

MAY IRWIN & CO.

MASON & KEELER

MAY IRWIN & CO.
MASON & KEELER

IMPRES
REINER GORE
JED & STHEL DODLEY
LOCKETT & WALDRON
THREE JARNS

ORPHEUM TRAVEL WEEKLY
CONCERT ORCHESTRE DE L'ORPHEUM.

"UNE FEMME QUI SAIT"

MADAME FISHER

Peut dire beaucoup de chose par la
PHYSIOLOGIE

Venez la voir

CONSULTATIONS de 11.00

120 rue Sud Claiborne, près Canal

3126-121

Bas Elastiques, Ceintures Abdominales,
Membres Artificiels

Chaises Roulettes Invalides, Ceintures
Morphiques, etc., etc.

SCHROEDER

1314 RUE CANAL

3126-121